

Mars 2024

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

Florent Bidaud, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

Méthanisation agricole : acceptabilité, jeux d'acteurs et identités professionnelles



Sur la base de comparaisons menées en région Grand Est, une équipe de sociologues, économistes et chimistes a récemment publié un ouvrage destiné à dissiper certaines [Idées reçues sur la méthanisation agricole](#). La parution a été accompagnée d'un séminaire, [disponible en replay](#), et d'articles, notamment dans [le journal AOC](#).

La méthanisation est un processus de fermentation anaérobie de matière organique dans une cuve, pour produire d'une part du biogaz (source d'énergie pouvant servir les objectifs de transition écologique) et d'autre part un digestat (utilisé comme engrais). Plusieurs chapitres présentent le fonctionnement d'une unité de méthanisation, les risques associés et les méthodes de mesure d'impacts. L'ouvrage s'intéresse aussi au point de vue des riverains et à la multiplication des recours contre les autorisations environnementales. De nombreux projets parviennent à concilier les intérêts divergents autour d'un objectif local partagé, mais leur « acceptabilité » renvoie aussi à « des débats plus larges sur la place des agriculteurs dans la méthanisation ».

Depuis le début du siècle, se sont succédés trois modèles articulant différemment procédés, substrats, financement bancaire et relations avec les distributeurs d'énergie. Dans un premier temps, la cogénération (production simultanée d'électricité et de chaleur, généralement pour l'autoconsommation), a été portée par des éleveurs cherchant à gagner en autonomie face aux agro-industries et à valoriser les effluents d'élevage. « Les relations de dépendance et de pouvoir » évoluent ensuite, dans les années 2010, avec l'entrée en jeu de céréaliers et de collectifs qui privilégient l'injection dans le réseau de gaz naturel. La maîtrise technique revient alors aux fournisseurs de procédés de purification. Enfin, au tournant des années 2020, avec la hausse des taux d'intérêt, les énergéticiens prennent l'ascendant et les agriculteurs sont cantonnés au rôle d'apporteurs de matière et d'épandeurs de digestat. La méthanisation agricole est alors de plus en plus perçue comme du *greenwashing*.

Selon les auteurs, ces jeux d'acteurs, mais aussi les évolutions observées en Allemagne, entretiennent une « vision manichéenne » opposant « paysans » et « agriculture de firme ». Sur le terrain, « les transformations du monde agricole ont plutôt conduit à une hybridation de ces deux figures, de nombreux agriculteurs mêlant ainsi des pratiques "traditionnelles" et "modernes" sur leur exploitation », faisant leurs « des valeurs » nouvelles : importance de revenus stables, du temps libre et du loisir, maîtrise de l'empreinte écologique, etc.

Source : Cairn <https://www.cairn.info/idees-recues-sur-la-methanisation-agricole--9791031806280.htm>

PAC, conditionnalité et performance sociale

Le 13 mars dernier, une [journée d'étude](#) était consacrée à la notion de « performance sociale » de l'exploitation agricole. Selon la contribution de G. Rochdi (juriste, université de Poitiers), l'action de l'Union européenne en faveur de la qualité du travail et de l'emploi est « encore fortement dispersée ». Avec l'entrée en vigueur de la « conditionnalité sociale » [depuis la campagne 2023](#), « les employeurs sont contraints de respecter des normes sociales et de travail déjà existantes » pour percevoir les aides de la PAC. Ce nouveau mécanisme pourrait « infléchir la tendance » et constituer « un premier pas vers une convergence sociale en Europe ». En l'absence d'un « régime de soutien » destiné à orienter vers des pratiques vertueuses, l'auteure relève que cette mesure alourdit la charge administrative des exploitants et peut pénaliser les « États membres socialement les plus en avance ».

Source : HAL Inrae <https://hal.inrae.fr/hal-04482013v1>

Prévention des TMS en viticulture : la piste des échauffements avant le travail

Le secteur viticole est caractérisé par une prévalence élevée des troubles musculo-squelettiques (TMS) chez les travailleurs. Ces atteintes de l'appareil locomoteur peuvent toucher muscles, nerfs, tendons ou articulations. La mise en place de programmes d'activités physiques constitue une piste de prévention intéressante, parmi d'autres (optimisation des séateurs, exosquelettes, etc.). Dans le cadre d'une thèse, N. Larinier (université Grenoble Alpes) a ainsi cherché à concevoir des programmes d'échauffement avant le travail, en s'inspirant des enchaînements sportifs. Il a identifié trois modalités différentes (stretching, dynamique et hybride). La littérature grise traduit l'intérêt croissant des entreprises pour ce type d'intervention, mais très peu d'études scientifiques concernent le monde agricole. Le chercheur a donc mis en place plusieurs protocoles pour mesurer, auprès d'ouvriers d'une dizaine de propriétés viticoles, l'effet immédiat de l'échauffement. Les résultats montrent notamment que la modalité dynamique permet d'obtenir « un effet plus marqué sur la fréquence cardiaque, la performance et la charge de travail perçue ».

Source : HAL <https://theses.hal.science/tel-04482166v1>

Goût pour le naturel et positions sociales

Dans le cadre d'une conférence filmée, O. Lepiller (Cirad) s'intéresse à la revendication d'une alimentation dite « naturelle » (face à l'industrialisation du système alimentaire). Celle-ci emprunte diverses voies : valorisation du végétal et du cru, agriculture biologique, etc. La présentation retrace aussi l'histoire des interprétations de ce phénomène par les sciences sociales, au fil de son émergence et jusqu'à son intégration actuelle dans les grandes tendances de marché. Pour le nutritionniste J. Trémolières, par exemple, le goût pour le naturel est « un symptôme d'une crise des régulations » et d'une recherche de « repères ». D'autres y voient le signe d'une appartenance de classe (P. Bourdieu, C. Grignon). « Qu'elle relève de l'impensé ou qu'elle soit fortement réflexive », l'affirmation d'un goût pour le naturel « dit toujours quelque chose de la position sociale de celui ou celle qui la produit par rapport à un système alimentaire dominant et à un ordre social établi ».

Source : Canal U <https://www.canal-u.tv/chaines/la-forge-numerique/les-gouts-pour-le-naturel-et-leurs-lectures-sociologiques-dans-la>

Un rapport de Terra Nova sur « les nouveaux visages de l'agriculture »

Le *think tank* Terra Nova a publié, début mars, un rapport sur le renouvellement des générations en agriculture. Il analyse le cadre des politiques d'installation et de transmission, et s'intéresse au profil des installations hors cadre familial, à partir d'un sondage auprès de 600 agriculteurs. « Les nouveaux venus étant beaucoup moins liés aux modèles issus du passé », il voit dans leur arrivée « l'occasion d'une accélération » de la transition écologique et « une formidable opportunité à saisir ».

Source : Terra Nova <https://tnova.fr/economie-social/entreprises-travail-emploi/les-nouveaux-visages-de-lagriculture/>